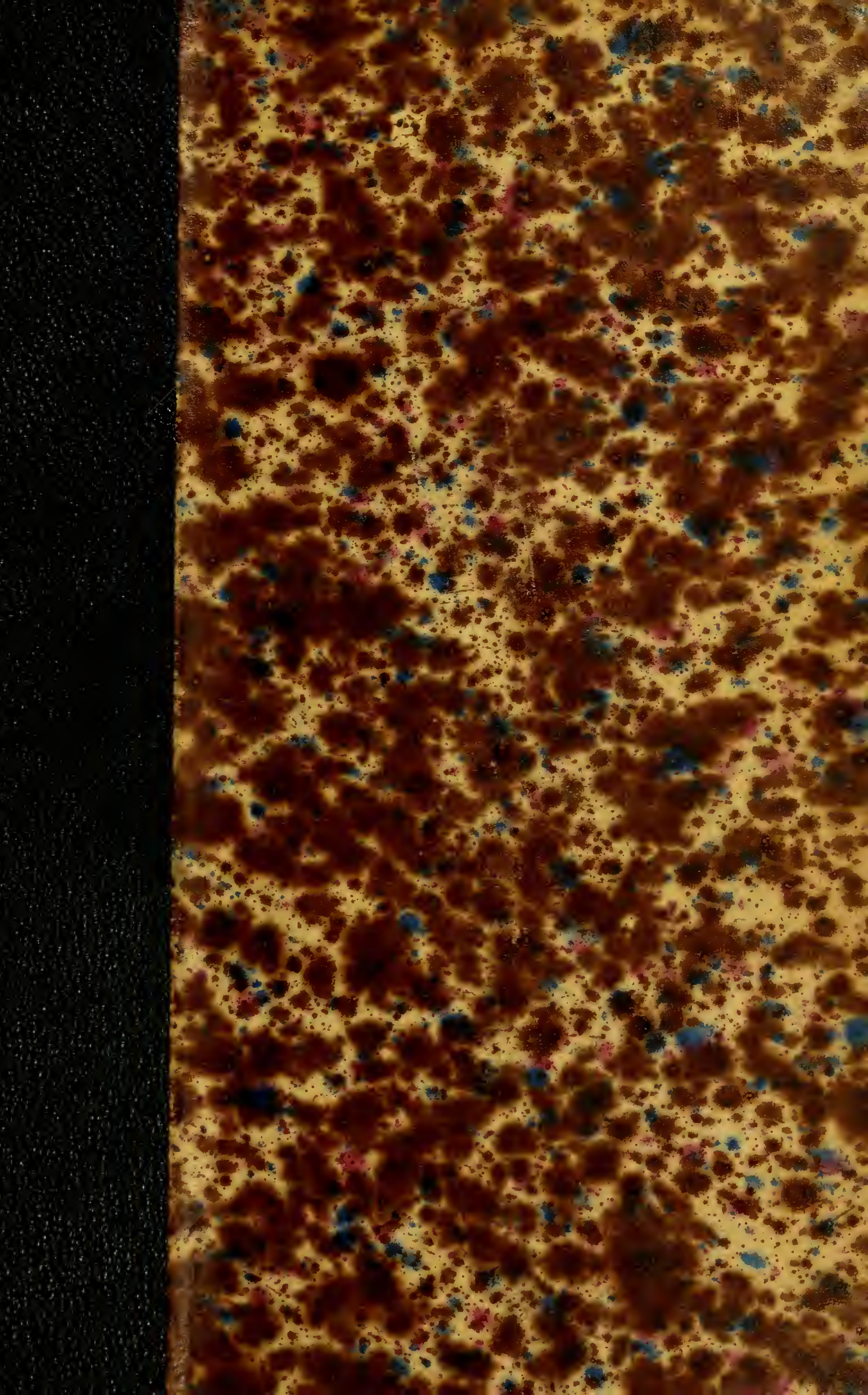
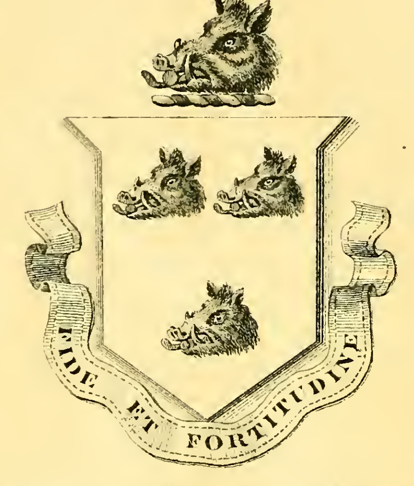



FIDE ET FORTITUDINE



PAMPHLETS.

French Revolution

1789

Jan.-July

Accession No. ....

Added .... 187......

Catalogued by ....

Revised by ....

Memoranda.

18

Voltaire
du
Champs Elysees
a ses
Concitoyens

35

1789 certainly
shortly after July 17
or Oct. 6.

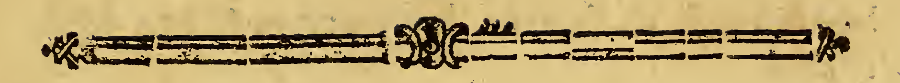
VOLTAIRE

DES

CHAMPS ÉLYSÉES,

À SES

CONCITOYENS.



VOLTAIRE DES CHAMPS ÉLYSÉES, A SES CONCITOYENS.

COURAGE brave Français! courage! ne laiſſez point affaiblir le noble enthouſiaſme qui vous anime. Il ne ſuffit pas, pour conquérir notre liberté, d'avoir montré tant de bravoure, d'avoir prévenu les ſuites funeſtes des complots les plus criminels. Il faut actuellement, que vos loix rectifiées & poſées ſur des baſes immuables, reprennent tout leur empire. Songez, ſurtout, pour ſignaler les premiers témoignages de votre ſageſſe & de votre prudence, que c'eſt en dévouant pour jamais à l'exécration publique les ennemis de l'Etat; que c'eſt en proſcrivant pour jamais les coupables échappés à un juſte châtiment, que vous parviendrez à achever une révolution dont dépend votre félicité. Anathême donc! Anathême contre les traîtres & les ingrats, ſeuls ennemis de la Patrie & de leur Roi! Que leurs noms, tracés aux yeux de la Nation, ſur des pyramides élevées dans toutes les places, rappel-

lent ſans ceſſe un ſouvenir de vengeance & de proſcription.

Le récit qu'on m'a fait, ô mes chers Compatriotes! de tout ce qui s'eſt paſſé en ſi peu de tems dans la Capitale, ma tranſporté d'une ſi grande joie, que mon premier mouvement fût de voler dans les bras du *bon Henri;* mais, le croiriez-vous, ce Prince, loin de recevoir avec complaiſance ces témoignages de mon amour, ma repouſſé avec vivacité, & s'eſt écrié : *Ventre ſaint-gris!* Monſieur, vous ne ſentez donc pas, que ſi d'un côté, ce Peuple que j'aimais, s'honore aujourd'hui par ſon courage & ſes lumieres, la France aura peut-être à rougir d'avoir donné le jour à tant de monſtres qui avaient juré ſa perte? Car enfin, la plupart des Auteurs de tant de forfaits, ſont nés dans ſon ſein. Aveugles qu'ils étaient! ils ne voyaient donc pas, les perfides, qu'en renverſant l'Empire pour établir ſur ſes ruines le *deſpotiſme ariſtocratique*, ils tournaient contre eux-mêmes leurs propres armes, & que bientôt diviſés, ils ne pouvaient manquer de ſe déchirer, ainſi que des tigres qui diſputent la même proie? Hélas! la deſtruction de la féodalité & de l'eſclavage avait déjà coûté tant de crimes & de ſang, & ils voulaient les traîtres, faire ranaître ces tems de fanatiſme & d'ignorance, ces tems d'abrutiſſement & de malheurs! Ah! Monſieur, je ne puis partager votre joie; laiſſez-moi gémir. O grand Roi! je reconnais bien là votre ſenſibilité; mais, au moins, admirez avec quelle énergie ce Peuple s'eſt élevé tout-à-coup du honteux abbatement dans lequel des Miniſtres pervers le tenaient enchaîné depuis ſi long-tems. Ce n'eſt plus ici l'hydre du fanatiſme, ni l s

ſourdes menées de quelques ambitieux, qui le rendoit infidèle au meilleur des Rois, qu'il a eu à combattre ; ce ſont, pour ainſi dire, tous les Chefs de la Nation ; ce ſont tous les fléaux réunis ſur ſa tête, qu'il a dû repouſſer à la fois ; & un jour, un ſeul jour a ſuffi pour rétablir la paix, & s'emparer de tous les moyens d'affermir le Trône, & de maintenir la Monarchie dans toute ſon intégrité. Ah ! Prince, rendez votre eſtime à ce Peuple que vous trouviez ſi léger & ſi inconſtant, & que moi-même j'ai blâmé tant de fois ! Admirez avec quelle fermeté & avec quelle ſageſſe l'élite de la Nation raſſemblée ſe prépare à la régénérer ! Le voilà ce Peuple tel que vous le deſiriez ! il touche au moment de ſa gloire, & l'Univers entier le prendra, ſans doute, pour modèle. Si des Grands, ennemis de ſa proſpérité, ont eu la lâcheté de le trahir, combien auſſi lui en reſte-t-il qui ſe ſont montrés dignes de ſa confiance ? Les premiers, à ſe ſacrifier ; ils ont déployé, au péril de leur vie, tout le courage du patriotiſme, toutes les vertus de vrais Citoyens. Oui, ſincères amis d'un Roi qu'ils gémiſſaient de voir ſi indignement trompé, ils ont bravé tous les dangers, & ſont venus le remettre dans les bras de ſes Peuples, qui n'aſpiraient qu'au bonheur de le bénir en ſa préſence. Il a paru, ce Monarque révéré, & au milieu de toute une Nation encore armée du glaive de la vengeance ! il a vu tout-à-coup tomber à ſes pieds les foudres redoutables d'une guerre inteſtine, & n'a plus entendu que le cris de la joie & de la reconnaiſſance. C'eſt ainſi, ô grand Roi ! lorſqu'après avoir vaincu, par votre bravoure & vos vertus un Peuple abuſé, vous êtes venu jouir dans la Capitale

du ſpectacle le plus attendriſſant! De tous tems les Français ont adoré leur Souverain ; & *Louis XVI*, ſans doute, le reſtaurateur de leur liberté, n'oubliera jamais ce jour mémorable. O mes Concitoyens! je vous retrouve enfin ; achevez votre ouvrage. Qu'une conſtitution inaltérable affermiſſe pour jamais les baſes de votre Empire ; qu'en un mot, le Peuple le plus généreux & le plus aimable ſoit auſſi le plus heureux. C'eſt à ce deſir qui me tranſporte, qu'eſt dû l'empêchement que j'exprime ici par des vers que je rappelle à ma mémoire. Vous en reconnaîtrez quelques-uns déjà échappés à ma plume ; mais comme il me paraiſſaient faits pour rendre témoignage avec plus d'énergie de mes ſentimens, je les retrace de nouveau, & vous les préſente comme un hommage que je rends aujourd'hui à ma Patrie.

Dieu qui venges l'État & punis les tyrans,
Laiſſeras-tu ſans ceſſe accabler tes enfans?
Laiſſeras-tu toujours une cohorte impure,
Près du meilleur des Rois, abuſer du parjure?
Grand Dieu! par tes fléaux, c'eſt trop nous éprouver;
Contre nos ennemis daigne enfin t'élever.
Détourne loin de nous la mort & la miſère;
Punis des ſcélérats, donnés dans ta colère.
Viens, des cieux en courroux, abbaiſſe la hauteur.
Fais marcher devant toi l'ange exterminateur.
Viens, deſcends, arme toi, que ta foudre enflammée
Frappe, écraſe à nos yeux leur ſacrilège armée.
Que les Chefs, les Soldats, les traîtres expirans,

Tombent comme la feuille éparſe au gré des vents;
Et, qu'éclairé par toi, Louis ſache connaître
Combien nous l'aimions tous & méritons de l'être.
O vous qui vous montrez fiers, humbles, tour à tour,
Grands, Miniſtres pervers, fuyez loin de ſa Cour.
Par vos affreux complots, par vos brigans perfides,
Ah! ceſſez d'arracher des ordres homicides.
Laiſſez agir un Roi, dont le cœur vertueux
N'aſpire qu'au bonheur de nous voir plus heureux.
C'eſt vous, traîtres! c'eſt vous, dont l'audace coupable
S'oppoſe aux volontés d'un Monarque équitable!
Sans vous, nous le verrions, ce Roi plein de bonté,
Cimenter à jamais notre félicité.
Mais non, dans le moment que plein de confiance,
Chacun dans ſes foyers ſe livre à l'eſpérance;
Que d'un commun accord, les Ordres réunis,
Pour le bonheur de tous vont traiter en amis.
Vous trompez votre Roi par de feintes allarmes;
Vous tournez contre lui vos criminelles armes.
Ah! traîtres! ſi le ciel, qui confond les méchans,
N'avoit fait avorter vos complots impuiſſans,
La France abandonnée au plus affreux carnage,
Expire ſous les coups de votre aveugle rage.
Mais, c'en eſt fait; ô jour à jamais glorieux!
Paris, Paris lui ſeul brave les factieux.
Une foule ſans chef, en moins d'une journée,
De l'Etat éperdu fixe la deſtinée.
Femmes, enfans, vieillards, deux cents mille habitans
Sont autant de Soldats, de héros combattans.
C'eſt à vous, Députés, Electeurs que j'admire,
Que nous devons auſſi le ſalut de l'Empire.

Vous avez conservé dans le tumulte affreux
L'ordre, la fermeté, l'accord le plus heureux.
Vous avez désigné les traîtres, les coupables,
Et la mort a frappé des monstres exécrables.
Bénissons donc le Ciel, & sur-tout célébrons
Un Prince ami du Trône & l'honneur des Bourbons.
Généreux, populaire, ardent, plein de génie,
D'Orléans, tu confonds la noire calomnie.
Oui, ton nom, toujours cher & toujours respecté,
Devient le défenseur de notre liberté.
C'est aux nobles élans de ton ame sensible
Que Louis s'est rendu tout-à-coup accessible.
Qu'en véritable père il a vu, par ses yeux,
Combien il est aimé d'un Peuple généreux.
Poursuit, Prince; poursuit, couronne ton ouvrage.
D'accord avec Necker, affermit son courage.
Que l'auguste sénat de nos chers Députés
Voye enfin leurs travaux désormais respectés.
Et que leurs noms, gravés au Temple de mémoire,
Eternisent ces jours d'héroïsme & de gloire.

Chez VOLLAND, quai des Augustins, n.° 25.
De l'Imprimerie de GRANGE.

